

Blasier, Cole. *The Hovering Giant : U.S. Response to Revolutionary Change in Latin America, 1910-1985*. Revised Edition. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, Pitt Latin American Series, 1985, 364 p.

Yvon Grenier

Volume 18, numéro 1, 1987

Pêches maritimes : nouveau contexte international et politiques contrastées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702147ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702147ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, Y. (1987). Compte rendu de [Blasier, Cole. *The Hovering Giant : U.S. Response to Revolutionary Change in Latin America, 1910-1985*. Revised Edition. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, Pitt Latin American Series, 1985, 364 p.] *Études internationales*, 18(1), 242–245. <https://doi.org/10.7202/702147ar>

Au chapitre 4, l'auteur rapporte que la verdure est réapparue dans la région après la déportation des troupeaux. Sont aussi apparues les pousses sauvages qui commencèrent à envahir les terres. De plus, des agriculteurs plus ingénieux entreprirent de cultiver des terrains nouveaux comme le lit d'une rivière.

Il en est donc résulté de nombreux bénéfices pour la région à la suite de la mise en place de ce projet. Ceux qui l'avaient fortement critiqué à ses débuts en parlent maintenant avec beaucoup d'éloge. Mais on commence aussi à se demander, s'il ne serait pas maintenant le temps de réintroduire des troupeaux de bétail dans cette région (chapitre 6). La tradition ancestrale et la disparition des terres érodées exercent beaucoup de pression pour le retour des troupeaux.

Le déplacement des troupeaux vers les plaines avoisinantes a provoqué des effets négatifs dans ces régions comme des débuts d'érosion dans ces plaines. Un accroissement soudain des troupeaux dans ces régions provoqua un manque de terre pour le pâturage des animaux. Au même moment, il s'est aussi produit une hausse considérable du nombre de familles. Mais ce n'est pas encore alarmant.

Enfin, cette expérience du déplacement des troupeaux ou cette façon drastique de gérer les problèmes d'érosion démontre, après quelques années de recul, que les populations impliquées ont pu y survivre, prospérer et développer de nouvelles possibilités d'accroître leurs revenus. C'est du moins la conclusion de l'auteur après avoir passé quelques mois à étudier ces régions, à discuter avec les gens du milieu et à constater *de visu* les projets.

Cependant, il ne faut pas s'emballer trop rapidement et croire que cette expérience peut être reproduite intégralement dans d'autres régions. Une autre étape importante du projet sera de réintroduire de petits troupeaux d'animaux dans la région. L'auteur en discute au chapitre 8 et au chapitre 9 avant de conclure.

Cet autre rapport de l'Institut Scandinave vient enrichir nos connaissances des pays africains et en particulier nous montre les efforts qui sont faits pour la restauration de la fertilité

des sols en Tanzanie. Il est heureux qu'un auteur se soit penché pour collecter ces expériences qui pourront être utiles pour d'autres régions africaines. Cependant comme le phénomène de l'érosion des sols se produit sur plusieurs décennies, il est encore trop tôt pour conclure à un succès retentissant. Il faudra qu'un scientifique évalue à nouveau le projet de Kondo dans cinq ou dix ans pour encore mieux évaluer les bénéfices de ce projet. Car il est à nouveau tentant pour les populations de la région de surexploiter cette région et de ne pas suffisamment tenir compte de la conservation des sols et de leur gestion comme ce fut de cas dans le passé.

Martin PERRON

*Conseil de la Radiodiffusion et des
Télécommunications canadiennes*

AMÉRIQUE LATINE

BLASIER, Cole. *The Hovering Giant: U.S. Responses to Revolutionary Change in Latin America, 1910-1985*. Revised Edition. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, Pitt Latin American Series, 1985, 364 p.

Il est des thèmes qui, dans chaque discipline académique, sont comme de larges banquises: difficilement contournables et en même temps pleines de zones d'ombre (pour ne rien dire des monstres froids). Dans la tourelle des études latino-américaines, la politique étrangère américaine dans son *back-yard* constitue ici un exemple probant. Comme point sensible, les « responses to revolutionary change », souvent considérées comme particulièrement significatives, soit comme indices ou comme symptômes, d'une continuité dans la vision de la Maison-Blanche à l'égard de ses cousines luso-hispaniques.

C'est dans une perspective critique que le professeur Cole Blasier s'attaque à ce sujet épineux. Professeur de science politique à l'université de Pittsburgh, il est notamment l'auteur de l'ouvrage *The Giant's Rival: The USSR*

and Latin America. Il revendique aussi le titre de président-élu à la « Latin American Studies Association », en plus d'être à la tête des échanges académiques américano-soviétiques sur l'Amérique latine. Enfin, il a occupé des charges diplomatiques à Belgrade, Bonn, Moscou et Washington.

On doit d'abord rappeler qu'il s'agit ici d'une réédition, revue et augmentée, du *The Hovering Giant* paru en 1976. Hormis quelques corrections mineures, on a surtout ajouté un chapitre d'une trentaine de pages, intitulé « U.S. Responses: From Ford to Reagan », de manière à rendre compte des événements récents au Nicaragua, au El Salvador et en Grenade. Après une courte introduction, où l'auteur expose sa perspective analytique, l'ouvrage est divisé en trois grandes parties: les deux premières correspondent à deux étapes du processus révolutionnaire (les « préludes » aux changements révolutionnaires et les changements proprement dits), la troisième constituant une « épilogue » où, en deux tranches, on étudie les « U.S. Responses » de Kennedy à Reagan.

L'appareillage conceptuel est sommaire mais précis. Le terme révolution est utilisé dans le sens assez classique d'un « exceptionally rapid, comprehensive, and profound form of social change, usually accompanied by violence and resulting in an abrupt and explosive break with the past. » (p. 4) En revanche, le « processus révolutionnaire » comprend deux stades préliminaires, qui sont ceux où, tout d'abord, des mouvements rebelles s'attaquent à l'ancien régime, et ensuite où les rebelles instaurent un régime réformiste. En substance, la thèse de l'auteur consiste à dire que la politique américaine à l'égard de l'ensemble du processus est prioritairement conditionnée par la perception d'une menace provenant des grandes puissances rivales, et par les considérations de politique intérieure. L'auteur démontre l'insuffisance des explications economicistes, même s'il admet que les « business interests » ont souvent joué un rôle considérable, surtout dans les réponses aux régimes « réformistes ».

Dans la première et deuxième partie, où l'auteur expose l'essentiel de sa démonstra-

tion, quatre pays sont abordés: le Mexique, la Bolivie, le Guatemala et Cuba. Dans les quatre cas, les mouvements rebelles se sont attaqués à de vieux dictateurs brutaux et rétrogrades. Ces mouvements se composaient de jeunes gens déterminés, de bonne famille et provenant souvent de petites villes. Dans les quatre cas, les États-Unis ont accompagné de leurs vœux les velléités des rebelles, qui à leur tour avaient le bon goût d'afficher quelque sympathie pour le grand frère du Nord (contrairement aux guérillas contemporaines). Après la déconfiture des anciens régimes, les États-Unis ont réitéré leurs encouragements à l'égard des nouveaux dirigeants, sauf dans le cas de la Bolivie, où la coalition au pouvoir comprenait des membres du *Movimiento Nacional Revolucionario* (MNR), soupçonnés de bienveillance envers un rival de taille, l'Allemagne nazie (p. 49.).

Dans le cas du Guatemala de Juan José Arévalo (1945-1951) et du Mexique de Francisco Madero (1911-1913), les relations d'abord cordiales se sont dégradées, à cause de mésententes sur les termes de l'expropriation d'intérêts privés américains, et en partie à cause d'ambassadeurs américains ouvertement hostiles. Il est intéressant de signaler que tous ces dirigeants réformistes ont été élus démocratiquement. Dans le cas de Cuba, il n'y a pas vraiment eu de stade réformiste, malgré la formation d'un gouvernement réformiste de façade de janvier à mai 1959. On note aussi l'absence d'élections démocratiques dans ce pays depuis 1948, soit quatre ans avant le coup d'État du sergent Batista.

Pour Blasier, les conséquences de l'hostilité américaine envers ces gouvernements réformistes sont considérables: « The ultimate consequences of U.S. opposition to these three reformist presidents were governments which took an even more independent line and created more serious problems for the United States than the reformist presidents had themselves. » (p. 68) Une des conséquences de cette radicalisation consiste dans la saisie d'intérêts américains dans ces pays, laquelle posait un dilemme de taille aux dirigeants de la Maison-Blanche: en substance, comment concilier une politique de bon voisinage avec

la promotion des investissements étrangers et de la libre entreprise? Plus précisément, quelle doit être, dans l'éventualité d'une volonté d'expropriation massive, la formule de compensation? L'auteur analyse tout cela avec moult détails dans la section quatre de l'ouvrage.

Face à la radicalisation de ces pays, les États-Unis ont répondu soit par la réconciliation (Mexique et Bolivie), soit en envoyant des expéditions paramilitaires (Guatemala et Cuba). Au Mexique, la réconciliation s'est effectuée malgré la mise en oeuvre de réformes radicales, comme la nationalisation du pétrole en 1938, à la faveur surtout de conditions géo-stratégiques: autant durant la Première que la Deuxième Guerre mondiale, le Mexique est apparu à l'Allemagne comme une plate-forme idéale pour déstabiliser, ou à tout le moins distraire le géant américain. Jusqu'à aujourd'hui, et tout spécialement en période de tensions internationales, les États-Unis ont dû soigner leurs relations avec le Mexique. De même, en Bolivie, les États-Unis se sont réconciliés avec les dirigeants révolutionnaires boliviens, et ce, malgré la nationalisation des mines d'étain et la promotion d'une réforme agraire, les deux touchant des intérêts privés américains. De 1952 à 1964, l'aide économique *per capita* accordé par les États-Unis à la Bolivie n'avait pas d'équivalent dans le monde (p. 144). Pour les deux pays, les considérations géo-stratégiques ont primé: il s'agissait d'éviter qu'un rival – l'Allemagne durant les deux guerres, et l'URSS depuis lors – marque des points dans le continent. Selon Blasier, les dirigeants mexicains et boliviens ont aussi su détourner les grandes rivalités à leur profit. Les Carranza, Cardenas, Paz Estenssoro et Siles Suazo ont cultivé très tôt des rapports étroits avec les États-Unis, dont ils connaissaient bien les règles du jeu politique.

À l'inverse, les dirigeants américains ne sont pas parvenus à se réconcilier ni avec le gouvernement de Jacobo Arbenz (1951-1954), ni avec celui de Fidel Castro (1959-). Dans les deux cas, le motif de l'hostilité américaine était la menace soviétique. On reprochait à Arbenz de s'entourer de communistes, surtout à l'Agence de Réforme Agraire,

ennemie de la United Fruit Company. La participation américaine dans le putsch militaire de 1954 s'inscrit bien sûr dans le contexte de la guerre froide, mais s'explique aussi par la présence de « durs » dans l'administration Eisenhower (comme John Foster Dulles). Dans le cas de Castro, les intérêts privés ont aussi joué un rôle secondaire dans la rupture des relations diplomatiques. Comme le suggère l'auteur, « almost from the beginning, Castro and the United States expected the worst from each other and neither was disappointed. » (p. 208) Pour Cuba comme pour les autres pays, la nature des relations avec les États-Unis ne doit pas être appréhendée à sens unique: la responsabilité va dans les deux sens.

En somme, Blasier juge que la perception américaine a été correcte (du point de vue des objectifs visés) dans le cas du Mexique et de Cuba (influence allemande et soviétique, respectivement), et incorrecte ou exagérée dans les deux autres cas. Pour ce qui est de l'« efficacité » des réponses apportées, l'auteur les évalue comme positives au Mexique et en Bolivie, et négatives au Guatemala et à Cuba.

Dans la dernière partie de l'ouvrage Blasier passe brièvement en revue les différentes administrations, de Kennedy (Alliance pour le Progrès) à Reagan, en passant par Nixon et Ford. En fait, il s'attarde surtout aux événements qui, en République Dominicaine, au Pérou et au Chili, ont dramatiquement marqué les relations de ces pays avec l'État américain. De même, dans la dernière partie (singulière à cette deuxième édition), l'auteur discute des récents développements au Nicaragua, au El Salvador et en Grenade. Encore une fois, Blasier insiste sur la perception de la menace provenant des puissances rivales comme déterminant majeur de la politique étrangère américaine.

En guise de conclusion, nous dirons qu'il s'agit d'un ouvrage d'une incontestable richesse, largement basé sur des documents d'archives et sur une bonne connaissance de la littérature pertinente. À sa lecture, on s'aperçoit vite que l'attitude américaine face aux changements révolutionnaires en Amérique latine n'est pas réductible à quelques équations mo-

no-causales, qu'elle implique une foule d'acteurs bureaucratiques aux intérêts souvent contradictoires. De plus, il nous enseigne que les dirigeants latino-américains ont une marge de manoeuvre considérable, et donc une responsabilité dans l'établissement de leurs relations avec les États-Unis. Notre seule réserve concerne le dernier chapitre, qui nous semble passablement modeste par rapport à l'ensemble. Si on compare les discussions sur le Mexique, par exemple, à celles sur le El Salvador ou sur le Nicaragua, l'écart est frappant, et déplorable. En étant tatillon, on pourrait aussi déplorer l'absence de bibliographie. Mais nous serons clément, car la réédition de cet ouvrage est une bien bonne chose pour tous ceux qui, comme vous et moi, s'intéressent à l'histoire et à l'avenir de ce continent.

YVON GRENIER

Département de science politique
Université Laval, Québec

GRABENDORFF, Wolf et ROETT, Riordan (Ed.) *Latin America, Western Europe and the U.S.: Reevaluating the Atlantic Triangle*. Toronto, Holt, Rinehart and Winston of Canada Ltd., Coll. « Politics in Latin America: A Hoover Institution Series », 1985, 320 p.

HAGLUND, David G. *Latin America and the Transformation of U.S. Strategic Thought, 1936-1940*. Albuquerque (N.M.), University of New Mexico Press, 1984, 288 p.

Les pays de l'Amérique latine ont adopté ces vingt dernières années des politiques extérieures dynamiques qui correspondent davantage à leur intérêt national particulier et qui se démarquent de la politique extérieure des États-Unis, voire même de l'Europe occidentale. Les recherches en histoire et en sciences politiques qui portent sur les relations que les États-Unis et les différents pays européens entretiennent avec l'Amérique latine n'ont pas été sans subir le contrecoup des péripéties de ce changement de paramètre et de perspective. Aussi, une nouvelle génération d'historiens et de politologues n'a cessé depuis deux décen-

nies de raffiner et de remanier ses propres théories et hypothèses concernant les liens et politiques qui relient l'Amérique latine aux États-Unis et à l'Europe occidentale. De façon différente, ces deux livres reflètent cette nouvelle tendance et représentent un apport important par les hypothèses qu'ils proposent et les questions qu'ils soulèvent.

Deux livres aussi différents tant par le sujet que les périodes historiques qu'ils couvrent n'ont apparemment rien en commun. Toutefois, une lecture plus attentive permet d'y trouver les éléments d'une synthèse et de dégager une réévaluation des relations unissant l'Amérique latine aux États-Unis et à l'Europe occidentale.

Bien que les historiens aient reconnu depuis longtemps l'influence que les États-Unis ont eue et ont encore dans l'établissement et l'évolution de la politique extérieure et même intérieure de la plupart des pays de l'Amérique latine, l'étude de la place et de l'influence de l'Amérique latine dans la définition de la politique extérieure des États-Unis est restée relativement ignorée. En ce sens, le livre de David G. Haglund, *Latin America and the Transformation of U.S. Strategic Thought, 1936-1940*, représente une première étude sur ce sujet. Il est impossible de résumer ici toute l'argumentation de l'auteur et d'indiquer toutes les conclusions auxquelles il est arrivé. Ce que le professeur Haglund nous propose ici, c'est une révision complète des hypothèses et théories concernant l'engagement progressif des États-Unis dans la Deuxième Guerre mondiale.

La thèse de l'auteur repose sur la perception que le Président Roosevelt et son entourage avaient des développements politiques, économiques et militaires survenant à la fin des années 1930 dans l'hémisphère occidental. Pour cela, il nous décrit la préoccupation croissante des autorités américaines à Washington face à la montée du nazisme en Europe et soutient que les menaces d'infiltration allemande en Amérique latine et les problèmes de défense du continent américain expliquent non seulement la politique extérieure des États-Unis face à l'Amérique latine mais aussi face à l'Europe en général. Dans ce processus, le